

Culture

«Les tragédies commencent toujours comme ça»

Dans sa dernière création, qui inaugure ce vendredi le **KunstenFestivaldesArts**, Milo Rau interroge le meurtre homophobe d'Ihsane Jarfi, à Liège, en 2012.

THEÂTRE

ARTHUR SENTE

Un soir d'avril 2012, la route d'Ihsane Jarfi, jeune Liégeois homosexuel, croise celle de 4 hommes ivres alors qu'il sort d'un café. Ces derniers l'emmènent en voiture, le torturent et le laissent ensuite pour mort dans un bois, où son corps sera retrouvé après deux semaines. Six ans plus tard, la chronologie tragique de ce crime homophobe s'apprête à être rejouée sur les planches du Théâtre National.

Derrière la reprise de ce drame, Milo Rau. Le metteur en scène suisse-allemand, qui a depuis peu repris la direction artistique du NT Gent, est un habitué des sujets sensibles. Après s'être attaqué à l'affaire Dutroux en faisant monter des enfants sur scène dans «Five Easy Pieces», ce dernier est parti à la recherche de gens qui avaient gravité autour d'Ihsane Jarfi, mais aussi à la rencontre de l'un de ses meurtriers ainsi que de quidams liégeois, dont deux ont été choisis sur base de leur histoire personnelle pour jouer dans la pièce.

Une forme de théâtre documentaire chère à Milo Rau qui, même s'il met à point

d'honneur à se pencher sur le «background» des tueurs sur la (parfois difficile) réalité sociale liégeoise, n'entend pas s'arrêter à ce degré de lecture. «Je crois que la question du contexte social des meurtriers, qui est celui de jeunes hommes sans travail et qui boivent, est très évidente, nous explique-t-il entre deux répétitions. Mais en même temps, ce qui est aussi intéressant, c'est que l'acteur qui joue un des meurtriers, Fabien, dit à un moment dans la pièce: 'J'ai eu vraiment une vie parallèle à Vincent (l'un des véritables tueurs d'Ihsane Jarfi, NDLR). Même quartier, même parcours, même chômage, mêmes parents alcooliques.' Et pourtant, sa vie a pris un autre chemin.»

Milo Rau, qui ne cherche ainsi pas tant à se poser en sociologue qu'en chirurgien diséquant ces instants tragiques qui font tout basculer, lance un parallèle avec le mythe d'Œdipe, qui tue dans un accès de violence un vieillard avant de se rendre compte qu'il s'agissait de son père. «Je crois que les tragédies commencent toujours comme ça. Il y a une coïncidence, une situation à laquelle personne ne s'attendait. Et puis quelque chose se passe et tout s'enchaîne.»

Plus qu'à la chronologie des faits en tant que telle, c'est surtout à une facette spécifique de l'histoire du théâtre que cherche ainsi à s'attaquer Milo Rau: la violence

«Je ne marche pas vers ces occasions artistiques, je cours vers elles. C'est ma dette vis-à-vis de mon fils.»

HASSAN JARFI
PAPA DE IHSANE

comme fondement de la tragédie, et ce qu'elle implique sa représentation sur scène. Ce n'est pas pour rien si la pièce s'intitule, dans sa forme complète, «La reprise, Histoire(s) du théâtre (I)» et qu'elle s'amorce comme le premier jalon d'une série qui interrogera la représentation scénique de la réalité.

Avec le père d'Ihsane

L'histoire de «La reprise», c'est aussi le fruit d'une rencontre entre Milo Rau et Hassan Jarfi, le père d'Ihsane. Autrefois en désaccord avec son fils sur son orientation sexuelle, ce dernier est depuis devenu un fervent militant de la lutte contre l'homophobie. Même si «La reprise» ne se revendique pas à proprement parler comme un plaidoyer contre la haine à l'égard des homosexuels, cela n'a pas empêché le père de juger favorablement la démarche du metteur en scène.

«Je me verrais mal interdire à quelqu'un de lutter contre l'homophobie, à sa manière», nous dit-il. Alors qu'un projet d'adaptation cinématographique serait aussi dans les cartons, le père se dit ouvert à toute initiative qui pourrait servir sa cause. «Je ne marche pas vers ces occasions, je cours vers elles. C'est ma dette vis-à-vis de mon fils.»

Du 4 au 10/5 au Théâtre National.

Les monstres de Hell'O Monsters à l'assaut du BAM, rire en coin

EXPOSITION

«Enjoy the show»

■■■■■

Par le collectif Hell'O Monsters



Bien à l'image du duo... © BAM MONS

Jusqu'en fin juillet, le Musée des Beaux-Arts de Mons fête les 10 ans du duo d'artistes belges, formé de Jérôme Meynen et Antoine Detaille. Imagination débridée et bonne humeur au programme.

YESMINE SLIMAN LAWTON

L'exposition retrace 10 années de production du collectif bruxellois. Une œuvre riche et indéniablement influencée par l'iconographie de Jérôme Bosch: des personnages drôles, grotesques, exubérants, monstrueux, mais tellement attachants. Fresques, dessins dans lesquels on retrouve une liberté totale des formes, mais caractérisée par une méticulosité impressionnante, autant dans les traits que dans les aplats de couleurs et leurs harmonies.

Comme le revendique Hell'O: «Nous créons dans une œuvre globale car tout se tient. Le développement graphique et visuel est celui d'un monde qui s'étire sans titre ni période. C'est juste l'extension de la création qui continue dans le temps.»

D'emblée, la première salle de l'exposition nous immerge dans le travail le plus actuel du collectif. Les totems, au centre de l'espace, dialoguent avec les grandes toiles sur des murs aux couleurs subtiles, le tout bien mis en lumière.

La seconde salle présente la grande fresque murale réalisée il y a près de 10 ans pour l'exposition de Keith Haring et ressortie des réserves du musée, mais aussi des dessins en noir et blanc, intitulés «Structures», et dans lesquels le regard se perd dans mille et un détails savoureux. La salle suivante est conçue comme un cabinet de curiosités, avec un grand nombre de travaux de toutes les périodes, mais marquées par ce style optimiste et rieur, ancré dans un imaginaire «qui s'étire sans titre ni période».

Réjouissant!

Jusqu'au 29/7: www.bam.mons.be



Le metteur en scène suisse s'attaque à la violence comme fondement de la tragédie, et à ce qu'elle implique sa représentation sur scène. © SISKI VANDECASTEELE

Au «Kunst», de l'expérimentation sinon rien!

BERNARD ROISIN

Toujours à la pointe de la création et de l'expérimentation, l'édition 2018 du **KunstenFestivaldesArts**, qui débute ce vendredi, explore les pulsions, le pouvoir et... Mai 68.

La 23^e édition du festival bruxellois de la création artistique vivante et contemporaine ne déroge pas à la tradition d'une certaine exigence. Un festival pas facile à attraper, selon les propres mots de son directeur Christophe Slagmuylder qui a annoncé son départ à la fin de l'année après avoir planché sur treize éditions. Un événement qui refuse l'exercice de la thématique ou du concept et se veut ancré dans le présent. Mais pas pour céder à la facilité de l'esprit du temps. Au Kunst, on préfère la complexité de la réalité et la beauté du flou... artistique.

L'événement multiplie dès lors les narrations et les approches, qu'elles soient théâtrales, chorégraphiques, musicales ou émanant des arts plastiques. À travers une quarantaine de spectacles et de créations, le festival se veut plus qu'actuel en 2018 et car-

rément prospectif, misant encore et toujours sur la prise de risque. C'est le cas notamment avec «La reprise», nouveau spectacle de Milo Rau (lire ci-dessus), qui s'interroge sur le rôle du théâtre et de la fiction dans une société qui commet pareils crimes.

Toujours durant ce week-end d'ouverture, le duo catalan **El Conde de Torrefiel**, bien connu du festival, passe au crible, avec la «Plaza», notre société des loisirs, indolente, où la peur de perdre (ses acquis) est devenue plus importante que de s'affranchir et de s'émanciper de ce qui nous aliène.

Radicalement contre le repli

Le Français **Joris Lacoste**, féru d'archives sonores, proposera quant à lui une sorte d'élegie européenne – des discours intolérants dans les 24 langues officielles de l'Union – sur fond de belle musique (des lieder de Schubert). Cette ironie savoureuse à l'égard du populisme de repli, qui se répand comme une trainée de poudre, célèbre à sa manière les 50 ans de Mai 68. Idem pour «Paradise Now», le spectacle du **Living Theatre**, signé par **Michiel Vandeveldre** et un groupe d'adolescents.

Cette ironie savoureuse à l'égard du populisme célèbre à sa manière les 50 ans de Mai 68.

Utilisant à son tour la technique du happening, très prisé à l'époque, le spectacle chorégraphique brésilien (pays très représenté cette année) «Macaquinhos» dénonce un racisme souvent ignoré et l'exploitation du nord par le sud – les artistes utilisant exclusivement le bas du corps en guise de métaphore. La colonisation et son reflux sont également dénoncés par le magnifique chorégraphe congolais **Faustin Linyekula**.

Le festival se voulant jeune et bruxellois, le Kunst se transposera également à l'Insas, dans le cadre de «The May events», laissant les étudiants prendre en main ce joli mois de mai 2018 pour évoquer, encore, Mai 68 à travers des interventions artistiques, des assemblées et des débats, comme à l'époque...

Preuve qu'il est prospectif, le festival a aussi engagé la jeune metteuse en scène bruxelloise **Sarah Vanhee** à travailler avec des enfants, invités à imaginer leur avenir. Quant aux nouvelles technologies qui brouillent les formes et réinventent la narration, elles irriguent bien évidemment nombre de créations de cette édition 2018.

Du 4 au 26/5: www.kfda.be

REINE ÉLISABETH

Deux sopranos belges parmi les 24 demi-finalistes

Il reste deux Belges sur les six inscrits à la session chant du Concours Reine Élisabeth, qui s'est ouverte mardi à Flagey (Bruxelles). Les sopranos belges Charlotte Wajnberg et Marianne Croux figurent ainsi parmi les 24 demi-finalistes, comme l'a annoncé l'organisation du Concours, mercredi soir, à l'issue de la première épreuve. Pour le second round des 4 et 5 mai, toujours à Flagey, les candidats devront à présent défendre un récital de 20 minutes, accompagné au piano, que le jury aura choisi parmi les deux qui lui auront été soumis. La soprano belge Charlotte Wajnberg (28 ans) et la soprano franco-belge Marianne Croux (27 ans) sont toutes deux diplômées de conservatoire, la Haute école Artesis à Anvers pour Charlotte et le CNSM de Paris pour Marianne. Finale à Bozar, du 10 au 12 mai, et en direct sur Musiq'3, La Trois et Auvio (RTBF).